

DE LA HAINE DE SOI A LA HAINE DE L'AUTRE

Pourquoi tant de haine ?

Dans notre monde contemporain, la haine est omniprésente. La dégradation des rapports humains, tendus, agressifs et haineux, est devenue une évidence. Les querelles politiques entre élus animent la passion des médias d'autant que ce déchaînement est aussi bien adressé aux « amis », devenus rivaux, que dirigé contre le parti adverse.

Dans le cadre du commerce, de l'entreprise ou du domaine sportif, l'essentiel est de remporter la victoire, au prix de l'élimination de l'autre. L'idéal du comportement s'incarne dans un individu agressif, dominateur, capable de vaincre et d'écraser l'adversaire, désigné comme ennemi.

L'ambiance qui règne dans les familles n'est guère plus encourageante et le psychanalyste, dans sa pratique, constate une déliquescence des liens entre les proches... Cette tension n'épargne pas le milieu éducatif et scolaire, et l'agressivité préoccupante entre enseignants et élèves rend parfois difficiles les conditions d'apprentissage.

Mais pourquoi tant de haine ? La haine est au fondement de la psyché humaine, pour ainsi dire antérieure à l'amour, car aux prémices du psychisme. Tout ce qui est extérieur à soi est vécu comme menaçant, persécutant donc haïssable. Cet événement scandaleux, de nombreux courants de pensée, et pas seulement religieux, ont tenté de le dissimuler et de l'étouffer en exaltant en vain l'amour du prochain... Loin du commandement biblique d'aimer l'autre comme soi-même, l'actualité ne nous confronte-t-elle pas à la haine ravivée de soi comme de l'autre, de soi-même comme un autre ? Haïr l'autre comme soi-même serait cette configuration tenace de la haine qui brouille les frontières poreuses de l'identité et de l'altérité par le détour de mécanismes conscients et inconscients. Quel est ce moi que le sujet est porté à haïr ? Et quel est cet autre qui, en un retournement, paraît aussi haïssable que ma propre intimité ?

La haine de l'autre n'est d'ailleurs pas uniquement négative mais, tel Janus, présente deux visages différents. Si elle me permet de me différencier et de m'affirmer dans ma singularité, dans une apparition plus tardive, elle révèle sa destructivité ravageuse qui vise l'annihilation de l'autre et sa disparition. Le premier aspect qui fait partie intégrante de la construction du sujet soutient une haine structurelle et nécessaire. Le second, au contraire, recèle des ferments négatifs porteurs de meurtre. N'est-ce pas précisément ce type de haine que les observateurs de notre monde contemporain, par la voix des sociologues, des philosophes ou des anthropologues s'alarment de voir significativement déferler ?

Quant au psychanalyste, il ne peut manquer de constater l'inflation de haine qui embolise la parole de ses analysants et s'accompagne de l'apparition de certaines pathologies récentes, caractérisées par une haine qui ne s'en tient pas au discours mais se traduit d'emblée en actes. Ainsi les personnalités narcissiques ou les états limites manifestent une haine de l'autre sans équivoque qui n'exclut, pourtant, en rien la haine de soi : de la dépression, nouveau « mal du siècle », à la haine du corps propre qui mène parfois au suicide ou à des formes graves d'anorexie.

Par un mécanisme de projection bien connu, cette part obscure inacceptable que chacun porte en soi, il est plus « économique » de l'attribuer à l'autre. Ce n'est pas moi (qui le hais), c'est l'autre qui me hait. Cette expression ordinaire de la haine se rencontre couramment dans la pratique analytique et, plus rarement, sous la forme exacerbée du désir

de détruire l'autre qui anime la paranoïa. Une psychanalyse représente une aventure unique qui permet à un sujet de se réconcilier avec son désir. Les histoires cliniques à travers lesquelles je propose au lecteur de me suivre témoignent toutes de cette opportunité offerte à l'analysant de saisir les coordonnées personnelles de sa haine, haine de soi ou de l'autre, afin de pacifier son rapport au monde.

Comment alors entendre la détresse humaine singulière à l'œuvre dans l'abaissement et le refus des différences, le repli sur soi et la régression à des positions narcissiques individualistes, où l'autre est haï, ignoré, presque nié ? Comment ne pas s'interroger, devant la saturation de haine dont souffrent nos contemporains - même si l'attention se concentre sur les dérives de la jeunesse, comme s'il était possible que des enfants et adolescents en construction ne soient pas traversés, influencés par la violence du monde dans lequel ils grandissent -, sur les effets délétères d'une société consumériste qui met en avant un idéal de jouissance des biens comme des corps et qui « marchandise » jusqu'aux relations entre les êtres ? Si la psychanalyse parvient, parfois, à alléger le sujet de cet envahissement, si elle apporte même quelques éléments de compréhension, elle ne saurait proposer de solution définitive pour endiguer la haine qui se déchaîne dans le social.

Conflits, guerres, génocides et autres travestissements de la pulsion de mort nous rendent, à juste titre, pessimistes quant à l'avenir de l'humanité. On se prend à douter que la culture, dans son sens de construction d'une civilisation, parvienne à entraver cette déflagration de haine, quelle que soit notre aspiration à davantage de bonheur et de vie.

Ce livre n'a pas pour visée de prédire le devenir de l'humain, dans la mesure où un sursaut des individus un par un peut influencer l'évolution de tout un groupe. Il ne prétend aucunement se débarrasser de questions encombrantes, mais tente d'éclairer les mécanismes inconscients de la haine et la façon dont la responsabilité de chacun y est engagée.